



ALBAN GERHARDT, violoncelle

STEVEN OSBORNE, piano

Issu d'une famille de musiciens professionnels, le violoncelliste allemand Alban Gerhardt fait ses débuts professionnels en 1987, à l'âge de 17 ans, en interprétant le *Concerto pour violoncelle n° 2 en ré majeur* de Haydn avec l'orchestre de chambre de la Philharmonie de Berlin. Sa carrière internationale prend son envol quatre ans plus tard, et ne cesse de prendre de l'ampleur depuis. Habitué des grandes salles européennes, Gerhardt joue aussi régulièrement avec les grands orchestres nord-américains depuis ses débuts à Carnegie Hall, en 2008. Gerhardt est réputé pour ses enregistrements musicaux, qui lui ont fait remporter de nombreux prix, dont trois ECHO Klassik Awards (1998, 2003, 2009). Après avoir créé le *Concerto pour violoncelle* de la compositrice sud-coréenne Unsuk Chin, qu'elle a composé pour lui, il en a produit en 2015 un enregistrement chez Deutsche Grammophon, qui a remporté le prix du BBC Music Magazine et a été finaliste pour un prix Gramophone. Très impliqué dans la communauté, Gerhardt se produit régulièrement hors des grandes salles classiques, notamment dans des hôpitaux, des écoles, et des institutions pour jeunes en difficulté. Il s'engage auprès des réfugiés afghans de même qu'au sein de l'initiative #Musicians4UnitedEurope, en réaction au Brexit de 2016. Gerhardt joue sur un violoncelle unique produit par Matteo Goffriller (1710). 6^e concert au LMMC.

Steven Osborne est l'un des musiciens les plus remarquables de Grande Bretagne. Ses interprétations d'un répertoire très varié, révèlent une immense profondeur musicale. De nombreuses récompenses jalonnent sa carrière et lui ont assuré une place de choix sur la scène internationale ; 1er prix au Concours Clara Haskil (1991) et au Concours international Naumburg de New York (1997). Instrumentiste de l'année de la Royal Philharmonic Society (2013). Imposante discographie mainte fois primée, chez Hyperion ; 2 Gramophone Awards, Prix Choc de Classica, 2 Schallplattenpreis awards et autres. Début au LMMC.

NOTES DE PROGRAMME

Composés lors d'une prolifique période de composition de musique domestique (*Hausmusik*), les *Fünf Stücke im Volkston*, op. 102 de **Schumann** traduisent une forte inspiration folklorique. Le premier mouvement, intitulé *Vanitas Vanitatum*, constitue une version musicale du poème du même titre écrit par Goethe, mettant en scène un ivrogne dont la démarche claudicante se fait bien entendre. S'en suit une douce berceuse dont les phrases musicales oscillent entre des segments de 3 et de 4 mesures. Le mouvement central se déploie en une valse lente et poignante, suivie par un quatrième mouvement rempli d'espoir. Mais la fatalité n'est jamais loin, comme en témoigne le dernier mouvement, légèrement incliné du côté des ténèbres.

Dans sa *Sonate no 1 pour violoncelle et piano*, **Schnittke** s'approprie pour mieux les sublimer les deux idiomes musicaux les plus élémentaires de la tradition musicale occidentale, soit la tierce majeure et mineure et la cadence parfaite, autour desquels il gravite sans cesse, en éludant toujours leur résolution. Alors que cette oscillation majeur/mineur se présente sous des traits mélancoliques dans le *Largo* initial, elle se resserre et se démultiplie dans un *Presto* fougueux. Le *Largo* final se présente comme une réminiscence ambiguë de ce qui a précédé.

Cinquième mouvement de son *Quatuor pour la fin du temps*, la *Louange à l'Éternité de Jésus* d'**Olivier Messiaen** célèbre le Christ en tant que Verbe, puissant, doux et infini. La pièce se présente comme un chant d'une magistrale lenteur, extatique, presque tonal par moments.

Ayant initialement écrit l'*Adagio et Allegro* op. 70 pour cor et piano, **Schumann** en a ensuite produit lui-même la version alternative pour violoncelle. Alors que l'*Adagio* se présente comme un voyage introspectif, l'*Allegro* passionné laisse entrevoir toute la brillance du timbre du cor, transposée au violoncelle. Juste avant de se conclure, l'emportement de l'*Allegro* se voit brièvement interrompu par un rappel du motif d'ouverture.

La *Sonate pour violoncelle en fa majeur*, op. 99 constitue une œuvre de maturité de **Brahms**, qui se présente affranchi de l'exigence de restaurer les formes classiques. Le deuxième mouvement pourrait avoir été récupéré d'un mouvement exclu de sa *Sonate en mi mineur*, d'abord en raison de la similarité du troisième sujet avec celui du premier mouvement de cette dernière, puis en raison de l'importance équivalente accordée à l'intervalle de sixte mineure, particulièrement perceptible dans la section médiane et dans la coda. La liberté que s'est octroyée Brahms dans la composition de cette pièce a suscité de nombreuses critiques, dont celle, impitoyable, d'Hugo Wolff, qui a qualifié l'œuvre de « tohu-bohu » dont on ne saurait dire s'il s'agit bien de musique. À vous, désormais, d'en juger.

Catherine Harrison-Boisvert



ALBAN GERHARDT, cello

STEVEN OSBORNE, piano

An unerring musical instinct, intense emotionality and a natural, arresting stage presence are the defining qualities of German cellist Alban Gerhardt. Over the past decade he has established himself among the leading practitioners of his instrument. His sound is unmistakable and his interpretations of the repertory are distinguished in their originality. He has performed as soloist with many internationally renowned orchestras including the Berlin Philharmonic, Cleveland Orchestra, and London Philharmonic. In 1993, Gerhardt won the Leonard Rose International Cello Competition sponsored by the University of Maryland, College Park. Reviewing his prize concert in Alice Tully Hall for the *New York Times*, Allan Kozinn noted that Gerhardt “played with the burnished tone, focused intonation, and technical dexterity that one expects of young soloists in these days of high-gloss conservatory training.” At the 2009 BBC Proms, he premiered a cello concerto by Unsuk Chin, which he has continued to perform around the world. Gerhardt plays a cello made in 1710 by Matteo Gofriller. 6th LMMC concert.

Pianist Steven Osborne is one of Britain’s most treasured musicians. He won first prize at the prestigious Clara Haskil International Piano Competition (1991) and the Namburg International Competition (1997) and was one of the first BBC New Generation Artists. Steven Osborne is Visiting Professor at the Royal Academy of Music, Patron of the Lammermuir Festival and as of 2014, a Fellow of the Royal Society of Edinburgh. LMMC Debut.

Programme Notes

Schumann referred to 1849 as his “most fruitful year.” Much of his output that year was *Hausmusik* – short, modest pieces intended not so much for the concert hall as to be played at home with friends and close colleagues. One of these works was the *Five Pieces in Folk Style*. Each piece has a distinct character and tells a story, perhaps, though that story is left to each listener’s imagination. **Schumann** also called 1849 his “horn” year, in which he wrote several works featuring that instrument including the *Adagio and Allegro*. As its title implies, it is a two-part work consisting of a slow, lyrical opening in Schumann’s dreamiest mode followed by a brilliant display of virtuosity. The cello, like the horn, has an unusually wide range, making it a logical alternative to the original scoring.

Following the death of Dmitri Shostakovich in 1975, **Alfred Schnittke** eventually rose to become one of the Soviet Union’s most distinguished and highly respected composers of the late twentieth century. Many of Shostakovich’s aesthetic as well as technical preoccupations played a significant part in Schnittke’s work, above all the sense of irony and alienation. In the First Cello Sonata (1978) two outer movements, both *Largo*, of mostly introspective, melancholic character frame a short inner movement (*Presto*) of blistering intensity.

Olivier Messiaen was without question one of the greatest, most original, and most influential composers of the twentieth century. Many of Canada’s composers count themselves among Messiaen’s students. Profoundly Catholic since childhood, he drew strength from a deep and unshakable faith. He was also a mystic to the core of his being. These sentiments are nowhere more potently realized than in the *Quartet for the End of Time*, written during Messiaen’s internment in a German prisoner-of-war camp (Görlitz, Silesia, 1940-42) for piano, violin, cello and clarinet. This deeply profound work is widely regarded as one of the monuments of the twentieth-century chamber music literature. The fifth of its eight movements is for cello and piano alone. A long phrase, infinitely slow, majestically unfolding, expatiates with love and reverence on the everlastingness of the Word of God.

Brahms wrote the second of his two cello sonatas for the virtuoso Robert Hausmann in 1886. It was tailor-made for Hausmann, who was known for his ability to project his huge sound over a piano playing *fortissimo*. Highly dramatic, expansive in form, and extroverted in character, Brahms’s F-major Cello Sonata stands as one of the pillars of the cellist’s repertory.

Robert Markow